

« Il y a les freins extérieurs et ceux que l'on se met soi-même » : pourquoi y a-t-il si peu de femmes ingénieurs dans le numérique

Par [Frédéric Gouaillard](#)

Le 11 février 2026 à 09h45



Autocensure, pression de l'entourage, méconnaissance du milieu... De nombreux freins empêchent encore les femmes de devenir ingénieur, notamment dans le numérique où elles sont rares. Istock

Malgré la pénurie d'ingénieurs en France, les écoles peinent à attirer les étudiantes vers ces formations. À l'heure où le secteur est bousculé par l'IA et la data, se priver de femmes ingénieres constitue une erreur stratégique.

Il y a 10 ans à peine, Lolita Aboa n'avait jamais imaginé [embrasser une carrière dans les sciences](#). La collégienne avait fléché son parcours : c'était le journalisme et rien d'autre. C'est au fil de ses premières expériences professionnelles qu'elle va découvrir le métier de data journaliste et que sa vie va bifurquer.

« J'ai décidé de préparer un diplôme d'ingénieur en statistique, mais il fallait que j'apprenne à manier les chiffres. Comme j'avais des difficultés en maths au lycée, la remise à niveau a été très dure », se souvient la titulaire d'un Baccalauréat économique et social (ES).

Aujourd'hui, à 25 ans, la jeune femme est diplômée en informatique, statistique et intelligence artificielle de Polytech Lille. Et cette année, elle prépare un double Master Data Sciences et Business Analytics, avec CentraleSupélec et l'ESSEC. Deux diplômes et bien des embûches, au-delà de ses lacunes en mathématiques.

Autocensure, pression de l'entourage et méconnaissance du milieu ...

« Comme toutes les femmes qui rêvent d'une carrière d'ingénierie, encore plus dans le numérique, il y a les freins extérieurs et ceux que l'on se met soi-même, raconte Lolita Aboa. Je me souviens qu'au moment où je postulais au DUT de Lille une amie me disait : « tu ne seras pas prise, tu as fait un Bac ES, et de toute façon, il faut au moins 15 de moyenne. Et puis je nourrissais mes propres préjugés. Comme beaucoup de personnes, le métier d'ingénieur dans le numérique se résumait pour moi au cliché du geek, seul derrière son ordinateur, qui code des programmes hyper-complexes. »

Autocensure, pression de l'entourage, méconnaissance du milieu ... la jeune femme a su surmonter tous ces obstacles. Mais elle n'a pas échappé à tout ce qui conduit aujourd'hui les étudiantes à se détourner du métier d'ingénierie.

Au niveau mondial, les femmes représentent toujours moins d'un tiers des chercheuses. C'est pourquoi l'UNESCO organise ce 11 février « la journée des femmes et filles de sciences » pour alerter et tenter de combler les écarts de genre.

La France, elle, n'échappe pas à ce constat extrêmement préoccupant. Les écoles d'ingénieurs enregistrent ces dernières années des taux de féminisation extrêmement bas (à peine 30%), encore plus dans les filières du numérique.

A l'école des Mines de Saint-Etienne (Loire), le directeur Jacques Fayolle a vu, ces dernières années, la moyenne des effectifs de filles fondre de 28% à 21%. La faute, selon lui, au nouveau baccalauréat de 2021 qui permet aux élèves de terminale de choisir leur doublette de spécialités. Fini les maths et la physique-chimie obligatoires dans l'ancien bac S, et place aux combinaisons multiples.

« Dans le numérique, travailler avec une majorité d'hommes génère des biais de genre »

« Le pourcentage de filles qui font des maths au lycée en terminale décroche à partir de 2021. Entre 2020 et 2021, on passe de 47% à 40% de lycéennes et on retrouve aujourd'hui ce décrochage dans nos promotions », constate le directeur des Mines.

A l'heure où les entreprises du numérique comptent à peine 12 à 13% de femmes dans leurs instances dirigeantes, les écoles d'ingénieurs préparent en quelque sorte le terrain. « Dans ces filières du numérique ; le taux de féminisation est assez volatil, certaines années nous enregistrons 25% de filles, et d'autres années à peine 15 à 16%. On est clairement au-dessous d'autres diplômes d'ingénieurs, et au-dessus de ce que l'on constate au niveau professionnel. Mais on peut dire qu'on est encore loin du compte », déplore Jacques Fayolle.

Pour contrer ce phénomène, les actions de sensibilisation des collégiennes et des lycéennes aux métiers de l'ingénierie se sont multipliées ces dernières années. Certaines écoles, comme l'EPF en janvier 2025, ont même décidé de mettre en place une nouvelle voie d'accès exclusivement réservée aux jeunes femmes pour le cursus d'ingénieur généraliste.

« A titre personnel, je me demande si ce n'est pas la solution à envisager, commente Philippe Depincé, le président de la CDEFI (Conférence des directeurs des écoles

françaises d'ingénieurs). Mais c'est un travail qui va être potentiellement long, les résultats ne seront pas immédiats. » A l'heure où la France manque d'ingénieurs, se priver des femmes, ou tout au moins d'une partie d'entre elles, constitue une erreur stratégique.

« Et, dans le secteur du numérique, travailler avec une majorité d'hommes génère des biais de genre. Quand vous entraînez une intelligence artificielle sur des lots de corpus conçus par des hommes blancs, de plus de 40 ans, vous obtenez des biais dans les algorithmes, que ce soit volontaire ou involontaire, assène Jacques Fayolle. Donc on a besoin d'avoir des femmes pour concevoir ces outils ».